Metgourine (Adrar) (Station rupestre, Maroc)

A. Rodrigue

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/581>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.581

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2010

Pagination : 4926-4929

ISBN : 978-90-429-2368-3

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

A. Rodrigue, « Metgourine (Adrar) (Station rupestre, Maroc) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 31 | 2010, document M98, mis en ligne le 08 octobre 2020, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/581> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.581>

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Metgourine (Adrar) (Station rupestre, Maroc)

A. Rodrigue

- 1 Ride gréseuse, à une quarantaine de kilomètres au nord de l'Oued Dra et une dizaine du village d'Akka, au Maroc présaharien. Sur cette colline dominant la *fejja* (plaine intérieure) d'Akka et la cluse de l'oued du même nom furent signalées, dès 1935, des gravures rupestres. C'est en fait l'un des plus importants sites rupestres du Maroc méridional.
- 2 On doit à A. Simoneau une première description du site. Quelques gravures furent publiées par la suite, par divers auteurs, mais jusqu'en 1989 la majorité des gravures étaient encore inédites. L'inventaire entrepris à cette date par A. Rodrigue (1993) a donné le total non exhaustif de 365 sujets gravés. À l'exception de deux petits personnages polis et de quelques reprises par polissage de gravures préalablement piquetées, toutes ont été obtenues par un piquetage peu profond mais généralement précis. Le support est un grès de l'Ordovicien. Les gravures ont été effectuées sur les surfaces verticales étroites des blocs qui constituent la ride. De ce fait, les frises ou les associations sont rares. Une grande surface verticale, ouverte sur l'abrupt faisant face au nord, a permis l'exécution d'une frise comptant plusieurs bovidés monumentaux. Des blocs plus larges portent parfois deux éléphants ou encore deux rhinocéros.

Les gravures

- 3 Le sujet le plus fréquent est le bœuf (250 images). Sa représentation est très variée, parfois fantaisiste, notamment dans le détail des cornes (Fig. 1). Les bovidés sont parfois montés ou accompagnés par des anthropomorphes schématiques. Toutes ces images attestent d'une domestication acquise de longue date. Une frise montre un personnage guidant quatre chèvres. Le site est par ailleurs remarquable par le nombre élevé d'anthropomorphes représentés (Fig. 2). Les dix-neufs personnages sont associés à des bœufs, mais aussi à des oiseaux et à des félidés. Le site de Metgourine possède trois images de personnages munis de carquois et de pagnes et manipulant un arc.

Fig. 1. BLOCS DOMINANT LA RIDE. BŒUF À CORNES REFERMÉES EN CERCLE (40 CM).

Cl. A. Rodrigue.

Fig. 2. BLOC PORTANT DEUX ANTHROPOMORPHES (LE PLUS GRAND : 34 CM).

Cl. A. Rodrigue.

- 4 Le bestiaire est tout aussi riche. Il compte au moins quinze éléphants, certains d'entre eux de grande dimension et assez naturalistes, tandis que d'autres sont minuscules et assez schématiques. Cette grande variété de style se retrouve dans les images de rhinocéros. Parmi les neuf images du pachyderme, il est possible de distinguer un

animal massif, à tête lourde et portée bas et qui est peut-être un Rhinocéros blanc. Signalons encore des félidés, des gazelles et des antilopes. Un groupe important (quarante-quatre images) consiste en cercles, spirales, silhouettes ou animaux fantastiques, toujours difficiles à identifier pour certains, ou totalement énigmatiques pour la plupart.

Contexte et chronologie

- 5 La position remarquable de l'Adrar Metgourine, au centre de la *feija* d'Akka et d'un réseau hydrographique dense, a très certainement favorisé un peuplement préhistorique précoce des environs. Une série moustérienne a été signalée au *foum* (cluse) d'Akka. Au pied même de la ride de Metgourine furent recueillis, pendant de longues années, de nombreux artefacts (haches polies, houes, industries sur silex) et une céramique originale, rappelant par ses décors les productions sahariennes (Grébénart 1995). Ces gisements sont aujourd'hui totalement pillés.
- 6 Quant à l'art rupestre de l'Adrar Metgourine, les habituels « marqueurs » chronologiques, tels que cavaliers, chars ou inscriptions, sont absents, ce qui permet de vieillir relativement l'ensemble rupestre ou tout au moins de lui attribuer une certaine unité stylistique. Le métal est cependant connu des graveurs, sous la forme d'une hache à large tranchant en éventail, type défini par l'usage comme « type de Metgourine », sur le site voisin et apparenté d'Imgrad Tayaline.
- 7 À Metgourine, nous nous trouvons dans un contexte à bovidés domestiques majoritaires, où les traditions de la chasse sont encore très vivaces et où le métal fait une discrète apparition. La station pourrait être datées des quelques siècles avant que le métal ne s'impose dans le Haut-Atlas, débordant bientôt vers les versants méridionaux de la montagne, vers la moitié du deuxième millénaire av. J.C.

BIBLIOGRAPHIE

GREBENART, D. « Le Néolithique de l'Adrar Metgourine (Région d'Akka, Maroc) ». *L'Homme Méditerranéen*, Publication de l'Université de Provence, 1995, p. 101-111.

RODRIGUE, A. « Documents rupestres de l'Adrar Metgourine (Maroc saharien) ». *Bulletin de la Société d'Études et de Recherches Préhistoriques Les Eyzies* 42, 1993, p. 49-61.

INDEX

Mots-clés : Art, Art rupestre, Chasse, Maroc